

Dissertation sur quelques effets de l'air dans nos corps, description d'une seringue pneumatique, et ses usages dans quelques maladies très-frequentes avec des observations / [Pierre François Bénézet Pamard].

Contributors

Pamard, Pierre-François-Bénézet, 1728-1793.

Publication/Creation

Avignon : J. Aubert, 1791.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/fy7equvb>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

DISSERTATION

SUR

QUELQUES EFFETS DE L'AIR
DANS NOS CORPS.

*Description d'une Singule Puerilité, &
de l'usage de quelques remèdes sur les
quelques-uns des observations.*

DISSERTATION

SUR

QUELQUES EFFETS DE L'AIR
DANS NOS CORPS.

A AVIGNON,

CHEZ LE SIEUR AUBERT, Libraire-Ecrivain

M DCC XCC

DISSERTATION

sur

quelques effets de l'air

dans nos corps.

DISSERTATION

SUR

QUELQUES EFFETS DE L'AIR DANS NOS CORPS,

*DESCRIPTION d'une Seringue Pneumatique, &
ses usages dans quelques maladies très-fré-
quentes avec des observations.*

PAR PIERRE-FRANÇOIS-BENEZET PAMARD,

Maître en chirurgie, Docteur en médecine,
Chirurgien en chef des Hôpitaux, associé
& correspondant de plusieurs Académies.

Audaces fortuna juvat
HORAT.



A AVIGNON,

Chez JEAN AUBERT, Imprimeur-Libraire

M DCC XCI.

DISSERTATION

208

QUELQUES EFFETS DE L'AIR
DANS NOS CORPS,

Description d'une Seringue Pneumatique, &
les usages dans quelques maladies très-fre-
quentes avec des observations.

Par Pierre-François-Benoît RAMARD,

Maître en chirurgie, Docteur en médecine,
Chirurgien en chef des Hôpitaux, associé
& correspondant de plusieurs Académies.


Paris chez la Citoyenne de la
BIBLIOTHEQUE



A A V I G N O N,

Chez JEAN AUBERT, Imprimeur-Libraire

M D C C X C I



DISSERTATION

C'EST presque toujours au hasard, & souvent au malheur que l'art de guérir doit ses plus belles découvertes; & dans tous les temps la nécessité fut la mere de l'industrie: en parcourant l'histoire des sciences, on en trouveroit mille preuves: celle dont il est ici question, est une de ces vérités mathématiques qui n'a pas besoin d'ornement; ce n'est pas une nouveauté; mais mise dans un nouveau jour, & présentée avec simplicité, elle n'en fera pas moins intéressante.

„ La santé est le premier des biens, la liberté le second, & dans les états policés l'or est devenu le troisieme. On dit communement qu'on n'en connoît le prix que quand on les a perdus. Il faut donc les conserver avec prudence, & pour n'avoir pas tant de souci sur ces objets de premiere nécessité, applaudir à l'honnête médiocrité vantée par Horace. Ce célèbre poëte lui donne l'épithete d'*aurea mediocritas*.

La médiocrité fait donc le bonheur de celui qui la possède. Il me seroit facile de faire un commentaire de cette sentence qui prouveroit qu'elle doit être absolue. Il n'y a point d'homme, surtout à la fin de sa carrière, qui

n'en soit persuadé ; & c'est sans doute ce qu'a voulu dire Horace , car si tous les hommes étoient médiocres en tout , & dans tout le temps de leur vie , les sciences , les talens , & les arts utiles ou agréables seroient encore au berceau ; ceux qui les ont cultivés & tirés de l'enfance , n'ont pas été les plus heureux ; mais si tel est le sort attaché à ceux qui font des découvertes utiles , & qui les publient pour le bien de l'humanité , ils doivent y souscrire sans murmure , & s'en consoler d'avance , par le doux plaisir de rendre service à leurs semblables : unique moyen de plaire à la Divinité qui fait du bien à tous.

J'étois occupé depuis dix ans d'un ouvrage, que j'aurois déjà publié, si le sujet que je m'étois proposé de traiter, ne m'avoit jetté dans un labyrinthe d'où je ne prévoyois pas pouvoir sortir, tant par son étendue, que parce que ma santé s'affoiblissoit de jour en jour, par les suites d'une maladie que j'essuyai dans l'été de 1790 ; mais ayant sauvé la vie à un malade, dans la circonstance la plus critique, & par le moyen le plus simple, je repris haleine, & d'après les réflexions inférées dans mon ouvrage, je prévis que ce moyen me seroit d'un grand secours: en effet, je m'en fis l'application, je répétai mes expériences, je les communiquai à quelques amis, & sans faire d'autres remèdes, laissant même chaque jour une partie de ceux que

je faisais , ainsi que le régime sévère que j'étois obligé de suivre , je me trouvai dans peu de jours moins mal : devenu plus que sexagénaire & sujet à beaucoup de maux , je desespérois de pousser plus loin ma carrière ; lorsque dans le cours d'un mois , je m'apperçus si sensiblement du bien être que j'éprouvois dans mon individu , que je puis dire que je me sentis renaître. Le physique agit sur le moral , & le moral sur le physique ; cette vérité est incontestable : je trouvai la clef de ma santé ; ne pas la communiquer à mes contemporains avant que l'ouvrage que je leur destine paroisse , ce seroit leur manquer d'autant plus essentiellement que , c'est à ce moyen , que j'ai dû la facilité de le continuer , & que j'espère de pouvoir le terminer dans peu de temps ; encore un mot , & j'entre en matière.

Nos corps sont composés de solides , de fluides , & d'air : ces agens doivent se balancer sans-cesse pour entretenir l'harmonie absolue , qui constitue la santé dans tous les momens de la vie. Les solides sont nuancés par différens degrés de consistance , & les différentes humeurs par ceux de la fluidité ; mais l'air de quelque espece qu'il soit , ou qu'il puisse être dans chaque individu est homogène depuis la tête jusqu'aux dernières extrémités ; s'il differe dans quelques endroits du corps , c'est par la chaleur qui le raréfie , ou par le froid qui le condense. Je me borne

à cette courte description pour ne pas tenir mes lecteurs en suspens. Voici le fait dont les scavants, de toutes les classes, médecins, & phyficiens apprécieront dans l'instant toutes les conséquences. Je donnai mes soins à un homme âgé de 34 ans, attaqué d'une maladie vénérienne qui n'étoit point équivoque, puisqu'il l'avoit communiquée à son épouse : il faisoit des remedes depuis un an, & comme les chirurgiens qui l'avoient successivement traités, n'avoient faits aucune attention à la complication billieuse annoncée par la chlorose du visage, &c. les différens remedes mercuriels, sudorifiques, & purgatifs, nommément les pillules de Belloste avoient porté sur les nerfs, & d'abord allumé son sang, & sa bile, en altérant toutes ses humeurs. Je pris les précautions convenables à son état, & après des évacuations générales que j'obtins par les humectans, & le régime poussé jusqu'au relâchement, je lui fis donner quelques frictions à 2 gros avec de l'onguent de mercure préparé au tiers : après la 8me. qu'il avoit bien supporté, sans cependant que les symptomes qu'il éprouvoit eussent perdu de leur intensité autant que je l'aurois cru, à la fin de Septembre 1790 s'étant exposé au froid, il eut des coliques atroces, elles ne cederent pas aux moyens ordinaires ; car tout fut employé, jusques aux narcotiques ; après 8 heures de tourment que rien ne put calmer, le 28 Sep-

tembre 1790 à quatre heures du soir sortant d'un demi-bain émollient , dans lequel il avoit resté plus d'une heure , il sentit intérieurement la plus vive douleur à la région latérale droite de la vessie , qui gagna le cordon spermatique , & monta rapidement jusqu'à l'estomac : toutes les excrétions inférieures furent supprimées , selles , urines , vents ; le vomissement le prit & dura pendant 12 heures : à cette époque il fut saisi du hoquet , il respira difficilement , la langue s'embarassa , les deux mâchoires se ressererent , la vue s'égara , il n'entendit plus , la tête se troubla , le pouls devint petit , ferré & convulsif ; je vis la marche du tetanos la plus rapide , & la mort. Dans cette extrémité que je ne puis peindre avec des couleurs assez noires , ne sçachant que résoudre , & persuadé par une longue expérience , qu'il suffiroit que le malade rendît un seul vent par le bas pour être soulagé , je le fis transporter sur un bidet à lavement , la seringue étant vuide ; on la tient ferme , je fais retirer le piston , la seringue n'étoit pas des meilleures , le malade se dérange , on repousse le piston , l'air sort avec bruit , il éprouve un peu de calme , il se replace sur la canule ; ce qui fut fait quatre fois dans l'espace d'un quart d'heure : à cette époque , il eut une syncope sans convulsion ; première détente dont j'avois vu quantité d'exemples , soit par les humectans continués jusqu'au relâchement , &

beaucoup plus promptement par les toniques froids : elle fut annoncée par le frisson , il rendit quelques vents , le hoquet cessa , le vomissement s'arrêta , la respiration devint plus libre , la langue se délia , les mâchoires se relâchèrent , la vue , l'ouïe & la tête se dégagèrent tout de suite ; & dès que le malade fut un peu rechauffé dans son lit , & ranimé par un verre de liqueur , il eut une évacuation bilieuse qui fut suivie d'une sueur fétide & méphitique qui fut la bonne crise.

On ne peut pas douter que les accidents que j'avois à combattre ne dépendissent d'un spasme convulsif des nerfs de tous les visceres renfermés dans la capacité du ventre , & que le spasme s'étoit propagé à tous les nerfs qui partent de la tête , ce dont on peut juger par l'abolition rapide & successive de tous les organes : pouvois-je espérer d'obtenir le relâchement dans un quart d'heure , & par un moyen aussi simple , dans le cas , j'ose le dire le plus compliqué ?

J'observois depuis très-long-temps que dans toutes les affections nerveuses , il falloit obtenir le relâchement général , & la détente des solides , dans les cas pressants & convulsifs sans plétore : l'usage de la glace donnée intérieurement m'avoit réussi plusieurs fois pour condenser l'air trop raréfié , j'y aurois eu recours si j'en avois eu dans le moment. Les lavemens froids , & les fomentations froides

avoient été sans effet pour le malade ; les accidens pressoient vivement , il ne falloit qu'un degré de plus pour le voir périr. A quoi tient la vie ? à un seul vent : quelle reflexion ! (Je n'ai pas besoin de dire que l'orage étant passé, il me fut facile de remédier à tous les désordres de l'économie animale.) Cette seule observation n'est-elle pas plus intéressante pour l'humanité , que toutes celles que les autres sciences peuvent lui présenter. Le public en fera le juge , c'est lui qui en éprouvant les bons effets de la seringue pneumatique en fera l'éloge. En attendant , grace à cet instrument , je continue de travailler à mon ouvrage , avec autant de zele & de facilité que j'en avois quand je le commençois en 1780, & avec l'avantage précieux d'avoir bientôt onze ans de pratique de plus.

Avant l'époque du mois de Septembre 1790, j'étois obligé de recourir à l'usage des lavemens froids , immédiatement après le repas , que ce fut après le dîner , ou après le souper , dès que j'étois sorti de mon régime ordinaire ; l'après dîné je ne pouvois pas travailler , & la nuit je ne pouvois pas dormir tant j'étois agité ; je ne prenois pas les lavemens en entier , je m'arrêtai au premier mal-aise que me procuroit l'injection. Je me trouvai mieux de ce moyen , que de boire un verre d'eau froide dont mon estomac étoit affadi. J'avois conseillé cette pratique à nombre de particuliers

auxquels il n'avoit fallu qu'une épreuve pour être persuadé de son efficacité , & j'en recevois des remercimens. Je ne nommerai pas ceux qui la blâmoient hautement & la tournoient en ridicule ; le perfiffage n'est pas le poinçon le moins acéré de l'envie , il excite le rire , & empêche les réflexions. Je sentoient bien que l'usage des lavemens étoit incomode, mais je ne pouvois m'en passer , qu'en suivant un regime de vie dont mon estomac ne s'acomodoit plus , & si je voulois m'en passer, j'éprouvois une foule de maux , tels que l'accablement , une envie démesurée de dormir, des éblouissemens , des vertiges , & souvent une forte de fièvre qui me tenoit tout le temps de la digestion , & de la répartition des suc digérés dans la masse , ce qui me rendoit inhabile à toute occupation. Je connois beaucoup de gens qui sont dans le même cas. J'eus à me féliciter de la découverte de la seringue pneumatique. On verra que ce moyen étoit connu vaguement ; mais je n'en avois jamais entendu parler , & je n'y eus recours que par analogie.

On se persuade bien que je ne fis pas retirer quatre grosses seringues pleines d'air , la seringue n'étoit pas assez bonne ; ce ne fut même qu'avec beaucoup d'effort qu'on put retirer le piston de quelques pouces. J'avois eu recours à l'usage de cette seringue dans les maladies de vessie , je l'adoptai à la sonde

pour retirer des urines boueuses , glaireuses & purulentes , ainsi que pour des paralysies de cet organe. D'autres chirurgiens s'en étoient également servis ; feu M. de la Peyronnie , dont la mémoire fera toujours précieuse à l'humanité , par le bien qu'il a fait à la chirurgie , avoit employé la seringue aspirante pour pomper du pus qui se ramassoit dans le cerveau sur le corps calleux. J'avois vu il y a quelques années une pompe aspirante très-ingénieuse pour tirer le lait du sein des femmes , imaginée par M. Bianchi , physicien , c'est une vraie machine pneumatique. On a employé pour le même objet la bouteille de gomme élastique , dont on expulse l'air par la pression , laquelle on applique ensuite au mamelon pour que la bouteille reprenant son ressort attire à la fois l'air , & le lait contenu dans le sein. D'après ces faits où l'air est toujours en première date , & d'après l'observation que j'ai rapportée , je me promis bien de faire l'essai de ce moyen , de tirer les vents de mes gros intestins par l'anus : en conséquence dès les premiers jours d'Octobre 1790 , je fixai une seringue moyenne dans une caisse ouverte devant & derrière , au-dessus de laquelle il y a un fuseau , une manivelle , une corde double au haut du piston , où se trouve un anneau pour le tirer en ligne perpendiculaire , & une forte baguette qui traverse l'anneau qui sort de deux pouces

par deux fentes pratiquées sur les deux montans de la caisse , qui s'éleve avec le piston, baguette qui sert pour le baiffer. La premiere épreuve que je fis après avoir bien dîné me réussit au point de me surprendre ; je ne retirai d'abord que la moitié du piston , d'une demi seringue d'air de mes gros intestins par l'anus. Peu de temps après, je sentis , & j'entendis un grouillement au dessous de l'estomac dans l'arc de colon ; ce qui m'annonçoit manifestement des vents , qui descendoient pour prendre la place de ceux que j'avois retiré , je revins à la charge quatre fois par le même procédé dans l'espace de trois heures ; à chaque fois je retirai un peu plus d'air , je me trouvai à merveille , & beaucoup mieux que de l'usage des lavemens froids , que j'étois obligé de prendre après le repas , pour faire cesser tous les symptomes que j'éprouvois , & pour obtenir la sortie des vents qui me troubloient tous les organes. Je sentis tout le prix de cette découverte , puisque je pus travailler librement , & qu'on pourra l'appliquer à toutes les maladies où il fera question de procurer la détente & le relâchement ; les praticiens savent bien qu'elles sont très-nombreuses.

Ayant fait part de cette observation à un de mes amis , il me répondit : que M. Cambalufier avoit employé la seringue aspirante pour la tympanite avec quelques restrictions ;

mais j'ignore qu'on l'ait employée pour les maladies nerveuses & spasmodique en général, dans lesquelles l'air sans contredit joue le premier rôle.

Un des premiers symptômes que j'observois fut le ressort que prit dans l'instant le scrotum, & le muscle d'artos qui se relâche presque toujours par crispation à un certain âge, ce qui me fit bien augurer de l'extraction aérienne; les paralysies par crispation *contractura* sont plus nombreuses que celles dites de relâchement, *laxitas*. Tel est, par exemple, l'affaïssement de la paupiere supérieure, le strabisme, la bouffissure du tissu cellulaire des paupieres, l'empatement de la peau du front, l'inertie du sac lacrimonal, la paralysie de la luëte après des excès, celle du pharinx par la même cause; le trouble de la vue, la diminution de l'ouïe, de l'odorat, la douleur des dents, les lassitudes spontanées, enfin quelques paralysies internes de l'estomac, des intestins & de la vessie, &c. C'est bien dommage, il faut l'avouer, que la seringue aspirante ne puisse tirer que de l'air; mais n'est-ce pas déjà beaucoup, puisque cet élément, ainsi que je l'ai dit doit être en équilibre avec les solides & les humeurs, pour entretenir la santé en général, & toutes les fonctions qui en dépendent. C'est peut-être de l'excès de l'air ou de son défaut, ainsi que des différentes qualités qu'il peut avoir ou acquérir,

que dépend l'inégalité que les hommes éprouvent dans leur caractère , dans leurs pensées & dans leurs actions. Quoiqu'il en soit , il m'a paru que l'extraction des vents par le secours de la seringue pneumatique , dont les gros intestins sont le recipient , fera le moyen le plus simple , & le plus favorable pour remédier à une foule de maux qui dépendent de cette cause ; puisque de proche en proche , & très-promptement , le ventre , la poitrine , la tête , & les extrémités peuvent être dégagés de l'air excédent : il est sûr que dans toutes les maladies aiguës , il falloit que les différentes évacuations naturelles ou forcées attirassent enfin l'air concentré très-profondement dans la tête , puisqu'on dit communément , que l'éternuement à la fin des maladies congédie le médecin. Ce simple proverbe suffit pour ma preuve. Je n'aventurerai pas trop en comparant l'extraction aérienne à une saignée blanche , puisqu'on a fait la même comparaison pour le pediluve , ou bain de jambes. Les effets de l'extraction des vents seront bien plus prompts que par-tout autre moyen connu. Je puis dire que plus ou moins répété , il pourra convenir à toutes les affections nerveuses , vaporeuses , hystériques , mélancoliques , hypocondriaques , & peut-être à l'épilepsie , à la manie , à quelques especes de folie , aux rhumatismes , à la goutte , ainsi qu'aux apoplexies qui sont si fré-

quentes de nos jours dans les pays méridionaux ; & nommément chez les hommes sujets aux vapeurs. Ce sera sans doute un secours de plus pour les noyés , pour les ivrognes, & pour les asphixiés, dont le cerveau est toujours plein d'air ; j'en ai vu un effet admirable pour une surdité qui avoit résisté à tous les moyens connus , l'observation est dans mon ouvrage. Je me contente de cette esquisse , persuadé que les savants de tous les genres , médecins & physiciens , en feront successivement des tableaux plus précieux à l'humanité que ceux de Raphaël , par les progrès qu'ils feront faire à l'art de guérir. C'est à l'expérience & au temps à prononcer sur cette importante vérité. Je me permettrai quelques réflexions sur la quantité d'air que la seringue peut contenir , ce qu'on peut savoir au juste en mesurant sa hauteur & son diamètre ; on pourroit graduer le piston comme un thermomètre , soit qu'on le fasse monter par un rochet , ^{ou} ~~ou~~ cric , ou autrement ; en attendant d'avoir étudié la meilleure mécanique , j'ai fixé une demi seringue , dont j'ai fait monter le piston par une corde qui se dévide sur un barrillet , à la faveur d'une manivelle qui porte une roue dentée en diagonale , qu'un cliquet & un ressort arrêtent à chaque dent sur laquelle le cliquet porte ; il fait un certain bruit , la seule mesure des dents peut indiquer la quantité d'air qu'on a

retiré ; sans cette précaution la manivelle reviendroit sur elle même. Avec une demi seringue aussi bonne qu'on peut la faire , haute de 6 pouces , & d'un pouce & huit lignes de diamètre qui contient dix pouces cubes d'air , j'ai osé me tirer trois fois de suite le piston en entier des gros intestins , immédiatement au sortir de table , & quelquefois jusqu'à douze fois & même davantage dans l'espace de trois heures & toujours avec soulagement , ainsi qu'on le verra par quelques observations.

On sent qu'il n'est pas possible de déterminer positivement la quantité d'air qu'il faut retirer dans chaque maladie : l'objet qu'on doit se proposer est un état de calme , & de relâchement. Il seroit ridicule de penser que cette extraction aérienne pût être un remède universel , & exclure tous les autres de la médecine : je ne doute pas que ce moyen n'y ajoute infiniment dans bien des cas ; mais il faut agir avec prudence , & suivre avec rigueur le conseil de Boherave , *abstine si methodum nescis.*

On me regardoit comme l'apôtre des lavemens simples & froids & on avoit raison ; j'en faisois un usage journalier , & je les conseillois comme un remède souverain à nombre de malades qui s'en trouvoient si bien qu'ils ne me consultoient plus , ils y revenoient par intervalle suivant le besoin qu'ils en avoient ; je pourrois en citer grand nombre. Depuis la découverte

découverte de la seringue pneumatique, je n'ai pas entièrement cessé les lavemens ordinaires, je les ai employés à l'alternative & avec succès, je n'y ai recours que quand j'ai l'anus irrité par quelques matières, ou quelques vents, & au lieu de prendre les lavemens en entier, j'ai essayé de ne les prendre qu'avec un peu de lait que je préfère à tout autre liquide, mais il ne convient pas à tous les malades. Par cette pratique simple, dans l'espace d'un mois, je rattrapai l'appétit, un sommeil égal, & de sept heures de suite, toutes les sécrétions, les récrétions, & les excrétions même les plus éloignées, & les plus profondes, telles que le cerumen des oreilles, & notamment de mon oreille droite qui est celle de mon côté racorni; je mouchai avec beaucoup plus de facilité, ce qui dégagea mon cerveau; j'avois l'œil droit larmoyant au moindre degré d'éréthisme de plus, que ce fut par cause interne, par le vent, ou par le froid; le larmoyement a cessé, le sac lacrimonal du même côté qui perdoit de temps en temps son ressort l'a repris: je puis bien ajouter à tous ses avantages, l'intelligence, le génie, l'esprit, & la mémoire, puisque je puis travailler, comme je le faisois il y a dix ans. Je dois dire encore que relativement à ma constitution, j'étois plus ou moins incommodé, & plusieurs fois le mois, & princi-

palement dans les temps humides, *austrinae constitutiones diffundunt corpora*, &c. dit Hypocrate aph. 17 sect. 3. il dit encore dans son aph. 5 même sect. *austri auditum hebetant*, &c. Il n'est pas douteux que dans ces temps, l'air que nous avons dans nos corps ne cherche à se mettre en équilibre avec l'air atmosphérique qui nous environne; dans ces temps, j'éprouvai un malaise universel, j'eus recours à ma seringue pneumatique, & je me trouvai bien dans l'instant, indépendamment de l'air humide: il y avoit un temps dans chaque mois où je n'avois pas la même aptitude; après avoir observé pendant long temps quelle pouvoit en être la cause sans pouvoir la deviner, je crus m'appercevoir que j'éprouvois ces dérangemens dans quelques fonctions, au moment précis où la lune se renouvelloit; j'eus recours au même moyen, je le répétois plus souvent dans le temps de pluie, jugeant par l'effet, j'augurai que les symptômes dépendoient de la même cause.

Dans le Journal Encyclopédique du mois de Juillet 1776 tom. V. part. Iere. pag. 128, on lit des réflexions bien intéressantes par M. Rocaut, l'ainé, sur les variations des baromètres, & des observations qui prouvent que l'augmentation du fluide électrique dans les baromètres est la vraie cause de l'ascension du mercure dans ces instrumens;

j'ai inféré cet article tout au long, au sujet de l'électricité, dans mon ouvrage. Je ne le copierai pas ici pour éviter les répétitions. L'auteur paroissoit fondé à croire que le défaut du fluide électrique dans nos corps, étoit la cause des lassitudes, de l'accablement, des douleurs de rhumatisme, & de celles que quelques personnes éprouvent dans des anciennes cicatrices, & dans tous les points du corps, où la circulation du sang, des humeurs, & de l'air est tant soit peu gênée ou ralentie; ce qui leur fait pronostiquer que le temps doit changer. L'idée du défaut du fluide électrique dans nos corps paroissoit fondée, puisqu'un fil de laiton électrisé mis dans la bouteille qui contient le mercure du baromètre, à quelque degrés d'élevation qu'il soit, le fait encore monter; le parallèle du défaut de l'électricité du baromètre avec nos corps, paroissoit juste, lorsque le fluide manquoit à l'atmosphère; il m'a paru au contraire que dans ces temps, il y avoit trop de fluide électrique dans nous, & que c'étoit ce qui accabloit les hommes les plus robustes, & réveilloit toutes les douleurs; car il n'est pas naturel de penser qu'on doive souffrir par relâchement. Dans ces temps, l'extraction de quelques vents par l'anus, au moyen de la seringue pneumatique, suffisoit pour diminuer la tension de tous les organes, & pour faire ces-

ser les tiraillemens & les douleurs. J'ai donc vu que l'électricité y étoit en plus , & que la seringue pneumatique étoit un anti-électrique parfait. C'est donc toujours par le choc des opinions , & par l'expérience que l'étincelle de la vérité nous éclaire. J'en ai fait souvent l'épreuve , & toujours avec le même succès. Je ne doute pas que cette observation ne fasse loi , & ne corrige beaucoup d'erreurs acréditées ; on sçait que les applications froides locales , sont un anti-électrique reconnu ; ce qui vient parfaitement à l'appui de la seringue pneumatique , puisque dans le même-temps que je me retirois des vents par l'anus , je me mettois un bonnet trempé dans l'eau froide sur la tête, ce qui condensoit l'air trop raréfié ; il étoit expulsé ou au dehors par la bouche *ructus* , ou au dedans , car je sentoient un grouillement vague dans la poitrine. Il résulte de ces réflexions , que le fluide ou feu électrique, n'agit que sur l'air. Ces détails sont très-étendus dans mon ouvrage , je n'en fais qu'un simple extrait relatif à l'usage de la seringue , j'ai hâté de la rendre publique , pour le soulagement de beaucoup de malades , en attendant de donner l'ouvrage qui probablement en intéressera un plus grand nombre.

Je ne dois pas oublier de dire que si après les évacuations ordinaires telles que les selles, les urines , ou les sueurs , il reste une forte

de mal-aise dans quelque partie du corps que ce soit ; c'est l'air seul qui en est ordinairement la cause. La seringue aspirante fera des merveilles & nommément après les repas où les vents font plus de mal que les matières. Je ne dois pas différer de parler d'une observation bien intéressante de laquelle on ne se doute pas : j'ai connu beaucoup de personnes affligées de différentes hernies qu'elles contenoient par des bandages appropriés ; il est des temps, où les mêmes bandages ne peuvent pas les assujettir, à cause des vents renfermés dans les intestins, c'est ce qui leur arrive après les repas, & dans les temps humides ; il suffit dans ces cas de retirer les vents excédents par l'anús, pour que les hernies soient parfaitement retenues par les mêmes bandages ; ce moyen pourroit encore être utile dans les différens cas d'hernies récentes avec étranglement, où les vents sont toujours pour beaucoup. Exemple : Un médecin qui a beaucoup écrit pour l'Encyclopédie, est sujet à des vents, dans certains temps, ils lui font sortir une hernie bubo-nocele au dessous du bandage ; quand cela lui arrive, il est obligé de s'arrêter par tout où il se trouve, même en voyage, d'ôter son bandage & de se coucher ; il reste au lit jusques à ce que la chaleur, & une sorte de fièvre locale ait dissipé ses vents ; à cette époque, la hernie rentre toute seule, il re-

met son bandage, & il part. M'ayant consulté par occasion, j'attribuai la cause de cette sortie inopinée de sa hernie, à des vents; qu'il lui suffiroit dans ce temps de prendre quelques lavemens froids pour les condenser; je ne connoissois pas alors la seringue pneumatique: ma proposition fut rejetée, je n'en fus pas surpris, parce qu'il n'est pas partisan de M. Pomme, je suis bien persuadé qu'il ne rejettera pas la seringue pneumatique.

Ayant parlé de cette seringue à M. Limmasset, chirurgien à Roquemaure, mon collègue & mon ami, depuis plus de trente ans, dans les premiers jours d'Octobre 1790, il se proposa d'en vérifier les effets sur lui-même, ce qui lui réussit parfaitement, *nota*: qu'il est sensible, bilieux & vaporeux au premier degré. Dans la conversation à ce sujet, j'appris que des jeunes gens dans une ville, pour se venger d'un *quidam* qui les avoit insultés, lui introduisirent le tuyau d'un soufflet dans l'anus, & le gonflèrent d'air. Cet homme perdit bientôt connoissance, il le crurent mort, se sauverent, & le laisserent; les vents ressortirent peu à peu par l'anus, il revint à la vie, mais il resta fou pendant trois mois; il guérit enfin. C'est tout ce que je pus savoir de ce fait qui prouve que l'air étoit la cause de cette folie, ce qui devient une forte induction pour l'admettre dans cette maladie; d'autant plus que

selon les expériences des savans , & nom-
 mément de M. Priestley , le cerveau est un
 viscère qui contient une quantité prodigi-
 gieuse d'air. On ne s'est pas avisé de faire
 usage de la machine pneumatique pour trai-
 ter les insensés ; c'est un remède qui ne coû-
 teroit rien , qui est bien facile , & qui leur
 seroit peut-être plus favorable que plusieurs
 de ceux qu'on a tentés. Étant retourné à Ro-
 quemaure le 4 Novembre 1790. M. Limasset
 me dit que la nommée la Croix veuve , agée
 de 46 ans , dite la Matelote , depuis dix ans,
 par son nouveau mariage ; étant vaporeuse
 à l'excès par cause bilieuse & venteuse , fut
 attaquée le 20 Octobre même année , d'une
 colique accompagnée de spasme , de vomis-
 sement , d'oppression , d'éblouissement , de
 vertige , & d'un si grand mal de tête , qu'elle
 lui sembloit aller s'éclater ; elle faisoit un
 usage fréquent des lavemens d'eau froide ;
 dans son trouble , & comme par instinct , elle
 se place sur sa seringue vuide , elle retire
 à peu près le quart du piston , au même mo-
 ment elle fut soulagée , elle se dérange , le
 repousse , l'air sort avec bruit , elle s'y re-
 met , le retire comme la première fois &
 elle fut guérie. Le lendemain elle vint à
 Avignon après avoir raconté son histoire à
 M. Limasset , en lui disant qu'elle avoit failli
 périr sans son secours ; comme M. Limasset
 n'étoit pas seul lorsque je lui fis part de ma

prétendue découverte, il crut que quelque mauvais plaisant avoit engagé cette femme à lui faire ce conte, mais il reconnut que c'étoit la simple vérité : je m'écriai d'après ce seul fait ; nature ! nature ! tes secrets sont bien plus admirables que ceux de l'art ; il faut donc t'écouter, t'étudier, & te suivre.

Il n'y a point de villages, ni de hameaux même les plus éloignés des grandes villes, & les plus reculés dans les montagnes où la nature que je viens d'exalter, ne fournisse des ressources infinies pour différents maux, & nommément pour l'extraction des vents. L'air tient sans doute le premier rang dans la vie des hommes, & des animaux. Les femmes depuis le commencement du monde sont sujettes aux vapeurs, c'est peut-être parce qu'elles sont plus électriques que les hommes, & que leur chaleur est plus grande. Que font-elles dans ces endroits, quand elles ont le mal de mère ? elles ont successivement appris à s'appliquer des ventouses sur le ventre, avec des petits pots dans lesquels elles mettent des étoupes allumées, ce qui raréfie l'air, & elles se l'appliquent sur le ventre où elles attirent l'air ; l'intérieur y est également attiré ; & comme il a une issue par l'anüs, il en sort avec bruit ; ce qui dégage successivement tous les visceres ainsi que les organes & dissipe les vapeurs, & leurs

effets. Cette pratique est si générale qu'elle ne sauroit être contestée ; elle suffit pour faire l'apologie de la seringue pneumatique avec laquelle on ne craindra point la brûlure , ce qui arrive quelque fois aux femmes qui se servent d'un pot ou d'une écuelle.

La seringue étoit connue, sans doute , car mon fils ayant été appelé à Valréas le 7 Novembre 1790 fit part de ma première observation aux MM. Tardieu, médecins ; ils lui dirent que l'usage de tirer les vents avec la seringue vuide étoit connu parmi les femmes du peuple tourmentées de vapeurs ; ces Messieurs ne purent pas lui dire le nom de l'auteur. M. Chaix, mon contemporain & mon ami, chirurgien à Crest en Dauphiné, m'écrivit qu'en Décembre 1790 il avoit employé la seringue pneumatique avec le plus grand succès, sur un malade septuagénaire attaqué d'une fluxion de poitrine, & dont l'état ne permettoit aucun remède pour le moment ; depuis très-long-temps il en avoit conseillé l'usage aux sages-femmes pour le besoin des femmes enceintes ; il n'en connoissoit pas l'inventeur. M. Fizes l'avoit ordonnée à Madame la marquise de Causans pour des coliques venteuses ; on peut donc dire *nihil novi sub sole*. Plusieurs artistes peuvent avoir les mêmes idées sur le même sujet, il suffit de la

circonstance : j'étois , je l'avoue , flatté & étonné d'être l'inventeur d'un moyen si simple , & si efficace. Le titre de restaurateur est moins orageux que celui de novateur , quelqu'en soit l'auteur ; j'ai grand plaisir à lui rendre justice , & je le remercie bien sincèrement de cette découverte. Je donnerai quelques observations que j'ai faites en attendant mieux ; car il m'a paru que cette machine feroit d'un très-grand usage dans la pratique.

Le 24 Décembre 1790 , un jeune homme âgé d'environ 30 ans , jouissant d'une bonne santé , & fort occupé de l'art de guérir , voulut faire l'épreuve de la seringue pneumatique , immédiatement après avoir bien diné , afin de pouvoir statuer positivement sur ses effets ; dans l'espace d'un quart-d'heure il retira neuf fois le piston d'une seringue qui a six pouces de hauteur , & un pouce & huit lignes de diamètre , contenant ainsi que je l'ai dit , dix pouces cubes d'air ; chaque fois il le repoussoit pour expulser l'air , il ne rendit point de vents naturellement , tandis qu'il en rendoit beaucoup ordinairement après les repas ; il en avoit tiré une colonne de quatre-vingt-dix pouces dans un quart-d'heure ; à la neuvième fois , il eut un tintement d'oreille qui annonçoit la syncope , & il éternua deux fois vivement , ce qui prouve évidemment que de proche en pro-

che il avoit retiré l'air contenu dans le cerveau ; je le vis par hazard dans le moment ; il étoit pâle & affaîsé , il m'en dit la raison que je taxai d'imprudence ; il fut foible tout le reste de la journée , & le soir après avoir bien soupé , soit par la digestion , soit par le feu , & probablement plus encore par l'état de son estomac qui étoit foible , & que les alimens surprirent , il eut une syncope , & il se coucha sur un sofa , où il s'endormit jusqu'à minuit ; s'étant éveillé il fut se mettre au lit ; le lendemain il ne s'apperçut pas d'avoir fait cette épreuve. Voilà l'amour des sciences , les hommes zélés pour les progrès des arts , & sur-tout de l'art de guérir , essayent toujours sur eux mêmes les moyens , & les remedes nouveaux. M. Stork en est un exemple & il n'est pas le seul. Le 28 Décembre le jeune homme dont je viens de parler eut un *lombago* dans toute les formes , il ne pouvoit pas se mouvoir dans son lit sans souffrir , il attribua cette douleur à un froid très-vif qu'il avoit effuyé la veille pour avoir porté une culotte très-mince , il fut à la garde-robe , comme à son ordinaire , la douleur aux reins étoit toujours la même , il eût recours à la seringue aspirante dont il tira le piston six fois de suite , & la douleur s'éclipça ; dans la matinée , pour un reste de mal-aise , il tira encore trois fois le piston , & il passa

le reste de la journée avec ses amis avec lesquels il dîna très-bien ; le temps s'étant mis à la neige , le lendemain il eut quelque ressentiment de douleur ; mais l'extraction de deux seringues d'air la dissipèrent.

Ayant prévu qu'il pouvoit y avoir des malades qui ne seroient pas libres de leurs membres , ou qui ne pourroient remuer du lit , auroient besoin de la seringue pneumatique , en conséquence ; j'avois fait préparer un tuyau flexible , qui n'a pas besoin de description ; dès le lendemain je fus dans le cas d'en faire usage. M. Cesar , mon voisin , âgé de 64 ans étoit sujet depuis longues années à des fluxions sur les yeux , accompagnées de larmoyement , & de petits ulcères rongeurs aux paupières , par cause saline & bilieuse. *Nota* , qu'il avoit de temps en temps des vomissemens bilieux. Dans le courant du mois de Mars 1791 , s'étant exposé à un froid très-vif , la transpiration fut supprimée , ce qui le rendit malade plusieurs jours. Dans la nuit du 22 au 23 il fut cruellement tourmenté par des douleurs aux reins , & aux lombes , qui ne lui donnoient point de relâche si ce n'étoit quand il rendoit quelques vents par le bas , je lui prêtai ma seringue pneumatique , il retira quatre fois le piston & il fut soulagé , il y revint le soir avec le même succès , & il auroit passé une bonne nuit sans une forte dose de bon bouillon

que lui donna son épouse par crainte de foiblesse ; le lendemain les douleurs avoient quitté les reins , mais elles avoient attaqués les deux jambes vers les malléoles ; il ne put plus remuer du lit , je crus que ce seroit une attaque de goutte ; mais il n'y avoit ni gonflement , ni rougeur : l'effet de l'extraction des vents avoit été trop marqué la veille pour ne pas y revenir ; à la faveur du tuyau flexible on lui tiroit des vents tant qu'on vouloit , sans qu'il fut obligé de faire le moindre mouvement , & à chaque fois il étoit soulagé ; les douleurs ayant pour cause la transpiration supprimée , & un levain bilieux , & salin , exigèrent les remèdes & un régime relatif , il ne guérit parfaitement que dans les premiers jours du mois de Mai. J'ai observé que la seringue pneumatique étoit un remède spécifique pour toutes les affections nerveuses simples ; par ce moyen , dans un instant j'ai dissipé une menace de la goutte aux pieds , il suffisoit de retirer deux fois le piston. J'ai déplacé , comme par enchantement , une crampegoutteuse de l'estomac , ce qui me parut un prodige. Par de fortes réflexions sur les bizarreries de la goutte , je pensai que cette maladie étoit toujours compliquée d'un air acide , ainsi qu'on le verra dans mon ouvrage ; car cet article ne sera pas le moins intéressant ; l'application de la seringue pneumatique à différents

cas , m'avoit engagé à en tenter l'usage pour la goutte ; le nommé Jean Bardon , forgeron , de mon quartier , âgé de 55 ans , attaqué depuis 30 ans de la goutte , du rhumatisme , du scorbut , de la bile , & des vapeurs , ne vivant que par artifice , eut une douleur pongitive au creux de l'estomac le 3 Janvier 1791 , ce n'étoit pas la premiere attaque de goutte anomale qu'il avoit effuyé à ce viscere ; j'étois venu à bout de le soulager dans ce cas , par les spiritueux les plus actifs. L'épreuve de la seringue pneumatique étoit trop séduisante , pour ne pas la tenter. Bardon s'ajuste sur la seringue , moi présent , il retire fix fois le piston , la douleur cesse ; comme il faisoit beau , je l'engagea de s'aller promener ; quatre heures après , il rentre , se retire fix seringues d'air , & il passe le reste de la nuit tranquille & sans souffrir. Les détails ultérieurs sont consignés dans l'observation qui le regarde dans l'article de la goutte , ainsi que celles de plusieurs autres.

ob Celles que le public peut vérifier par lui-même , sont toujours les plus persuasives. Madame Morel , veuve , née Fanton , marchande de tabac , à la place Saint-Didier à Avignon , âgée d'environ 53 ans , étoit tourmentée par des coliques d'estomac , depuis plus de deux mois , & plus

cruellement, quand elle avoit pris quelque nourriture ; elle avoit tenté inutilement tous les remèdes des bonnes femmes de son quartier, lorsque j'entrai chez elle pour prendre du tabac dans les premiers jours du mois d'Août 1791. Profitant de l'occasion, elle me fit l'histoire de ses maux, pour ne pas souffrir, me dit-elle, je suis obligée de mourir de faim. Je lui conseillai de se retirer des vents par l'anus avec la seringue ordinaire dont la canule & le bec étoient recourbés. La nouveauté de ce conseil la surprit, j'osais l'affurer qu'elle seroit bientôt soulagée. Dès que je fus parti, ayant attaché le piston à la hauteur que je lui indiquai, pour qu'elle eut moins de peine à le retirer, ce qu'elle comprit parfaitement. Elle s'ajuste sur la canule; étant debout elle soutient & dirige la seringue, & en se baissant doucement, elle retire le piston de quelques pouces; elle le repousse pour expulser l'air pompé, répète quatre fois de suite cette extraction à peu près au même degré; à ce moment elle rendit par le haut & par le bas, une si grande quantité de vents, que ses enfans en furent étonnés & presque effrayés: se sentant guérie elle alla courir chez toutes ses voisines pour leur faire part de sa joie sur cet heureux événement. Le lendemain elle prit un verre de décoction de

feuilles d'oranger , ce qui lui fit rendre grand nombre de longs vers vivants & beaucoup de matières putrides , d'où partoient les vents mephitiques qui la tourmentoient. Par ce moyen simple , les pauvres ne feront pas dans le cas de faire la dépense qu'entraîne de nécessité une machine pour laquelle il faut employer plusieurs bons ouvriers. Il est vrai que ces seringues bien montées n'étant destinées que pour l'extraction des vents seront toujours à préférer ; mais les pauvres dans la société sont par-tout les plus nombreux , & d'ailleurs à combien de personnes qui ne sont pas habituellement vaporeuses , les seringues ordinaires pourront procurer du soulagement dans le besoin. On connoissoit leurs effets pour les lavemens , leur usage à l'inverse pour les vents , aura sans doute le même avantage.

Pour que les seringues soient plus justes , je fais garnir le piston avec de l'huile & de la graisse sans eau , & les derniers tours avec de la soie en filasse ; j'ai l'attention de faire coller du papier sur le corps de la seringue , pour boucher les pores de l'étain. Les seringues doivent être fondues sur des cylindres bien polis. Quand on en fait usage , il faut les graisser de temps en temps & comme les plaques qui contiennent la garniture du piston tendent toujours à s'écarter l'une de l'autre , quand cela arrive , il faut les

les rapprocher avec un maillet de bois pour que la seringue soit plus hermétique ; sans quoi les effets seroient nuls. J'en ai vu de si grands que je ne crains pas d'appeller ce moyen , *fontaine de Jouvence* ; d'autant mieux que la même seringue qu'on peut remplir d'air déflogistiqué ou vital , ou de toute autre espèce , selon les combinaisons particulières , seroit très-convenable pour insinuer l'air dans les gros intestins , lesquels après avoir été comme le récipient de la machine pneumatique seroient ravitaillés s'il le falloit , par l'insinuation d'un air nouveau.

Artem experientia fecit , &c.

Il étoit naturel de penser , & de prévoir que les expériences que les sçavans de notre siècle ont faites sur l'air en général , & ses différentes espèces , reculeroient les limites de l'art ; quoique mes vues soient très-étendues , elles ne vont pas assez loin pour satisfaire mon ambition : il est permis d'être infatigable , quand il est question de la santé sans laquelle la vie est à charge.

J'ai observé que cette machine ne convenoit pas dans les maladies de relâchement , de foibleses & d'obstructions. J'ai cru m'apercevoir que dans les tempéramens vifs & sensibles , sujets à de grandes passions , son usage plus ou moins répété en étoit le

modérateur. Il seroit plaisant & en même temps bien avantageux, que ce moyen rendît l'homme égal, social, & maître de lui-même, si certaines passions & les plus vives tiennent aux effets de l'électricité, la machine pneumatique étant l'anti-électrique le plus puissant, ne manquera pas de les assoupir.

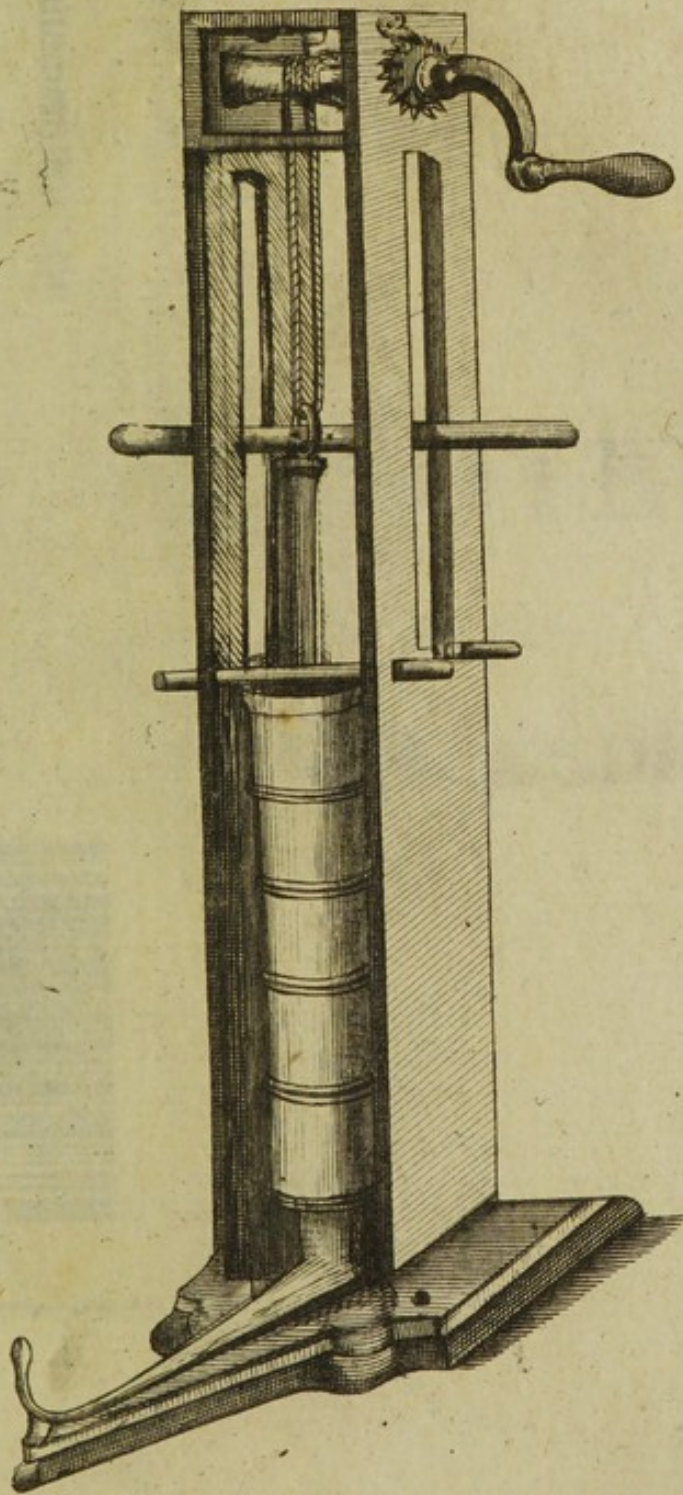
Qui habet aures audiendi, audiât.

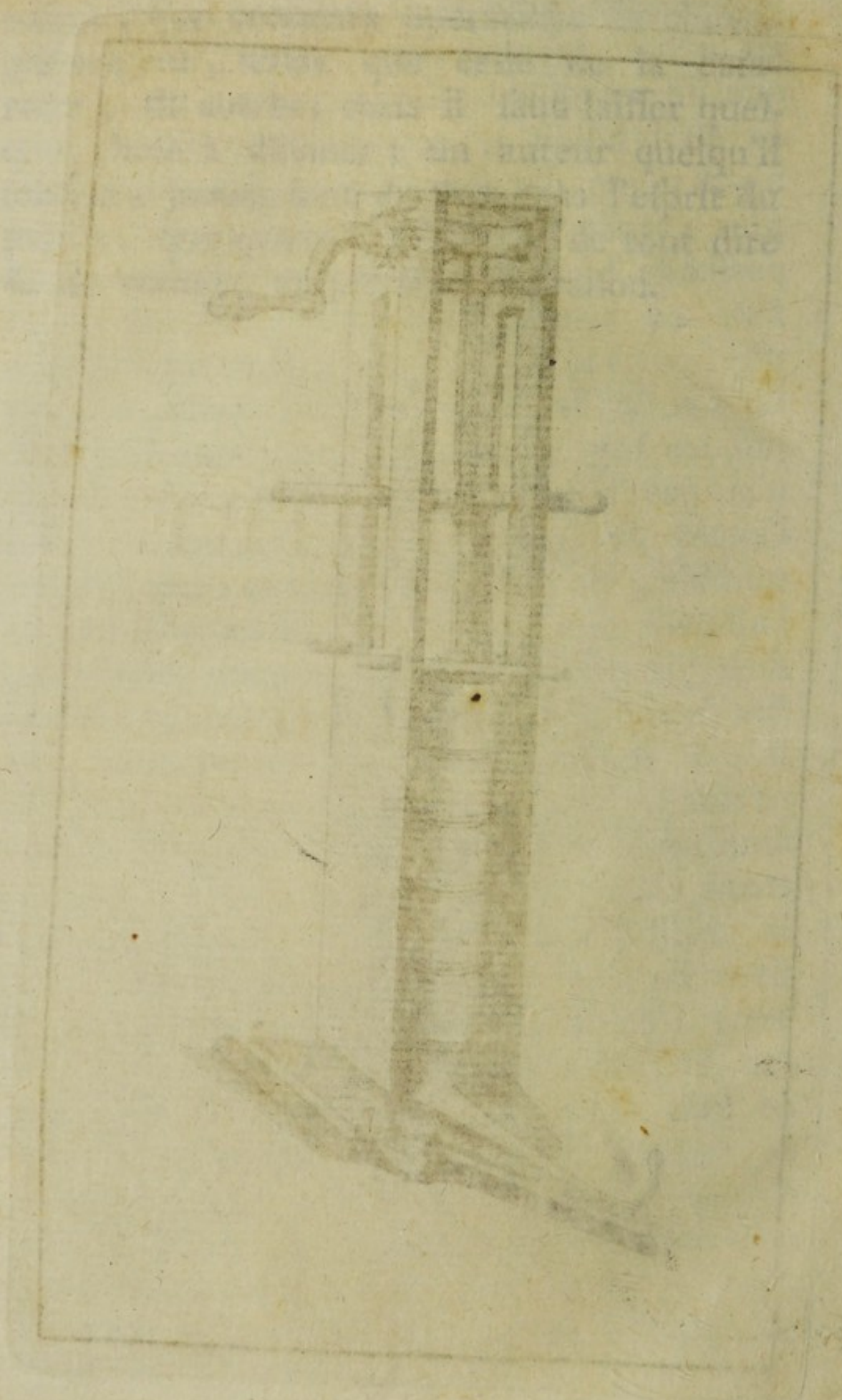
Par la gravure de la seringue pneumatique montée qui accompagne cette brochure, les ouvriers pourront l'exécuter facilement. Il suffit d'abord d'avoir une bonne seringue, bien forte, c'est-à-dire, plus épaisse qu'à l'ordinaire; le corps de la seringue doit avoir huit pouces, hors d'œuvre, y compris la noix où s'ajuste à vis la canule qui doit avoir dix pouces de longueur sans compter le bec recourbé qui a ordinairement deux pouces. Pour plus de solidité le menuisier la monte avec du bois dur, & à queue d'aronde, à tenons & à mortaises, le tout bien collé; le barrillet est fait en buis, son effieu est en fer, la roue dentée en diagonale, est de la grandeur d'un écu de six livres, on la fait faire en leton, ou en étain, ainsi que le cliquet, la manivelle est pareille à celle d'un moulin à café. Une dame vaporeuse, ayant essayé

la machine telle que je l'ai décrite , s'en est si bien trouvée , qu'elle ne s'est plainte que de ce que la seringue étoit trop petite & qu'il falloit y revenir trop souvent. Il n'y a point d'inconvénient à les faire faire plus grandes si on s'en trouve mieux. On se persuade bien qu'une seringue pneumatique faite en bronze telle que celles dont les phyficiens se servent pour leurs expériences sur l'air , seroit meilleure ; celles d'étains jusques à présent ont rempli mon objet. Je n'ai pas besoin d'ailleurs d'un vuide absolu ; l'excès de l'extraction de l'air pourroit être nuisible , & par là dangereux ; car l'air est l'aliment secret de la vie. Si on adapte à la seringue une canulle de gomme élastique , son introduction dans l'anus fera plus facile , & moins irritante , sur-tout pour les personnes sujettes aux hémorroïdes , ou plus sensibles que les autres. On fera faire deux trous en ligne diagonale au pied-d'estal de la caisse , contenant la seringue , pour la fixer sur une table avec deux écroux : on peut s'en servir debout , ou sur un tabouret en guise de bidet , si on trouve la place plus commode. Il faut avoir l'attention de relever le cliquet qui engraine la roue dentée pour faire baisser le piston. Je pourrois entrer dans beaucoup de détails sur l'usage de cette seringue , ne fut-ce que pour abréger le temps des préparations prélimi-

naires, que certaines opérations de chirurgie exigent, telles que celle de la cataracte, & autres; mais il faut laisser quelque chose à deviner; un auteur quelqu'il soit, n'a jamais tant de tort dans l'esprit du public, que quand il s'efforce de tout dire & de vouloir toujours avoir raison.

FIN.





Il faut que l'on sache que si l'on veut que l'on
puisse faire un tel ouvrage, il faut que l'on
sache que l'on a besoin de beaucoup de
matériaux et de beaucoup de main d'œuvre.